

ÉTIENNE DAHO

Gentil Martien

La pochette est kitsch au possible: une peinture hyperréaliste représente Daho en loubard (vraiment?), canette d'Ice Tee à la main, déambulant dans les couloirs d'une fête foraine. Hard-pop la pochette. Doux le contenu. Et bon. On ne criera bien entendu pas au génie, ce serait... kitsch; les chroniques martiennes de Daho font du bien, c'est tout. Mais c'est beaucoup. Donc, trois albums plus tard, Daho quitte ses pompes synthétiques. Fini «Pop Satori», patchwork de bric et de broc. De toc. Le Breton établi

au pied de Big Ben y vendait sa gueule d'angelot sans trop de pudeur. Vaguement opportuniste: les synthés sautillaient, sa voix «glamourait» des textes plus clip que claques à l'humeur versatile. Succès immédiat auprès des jeunes filles en flirt et de leurs princes au look dahotien...



Etienne Daho

Un brin subtil, Daho renverse la vapeur: aux romances eighties inachevées succède le parfum des sixties réinventées. Foin de revivalisme pompeux, Daho introduit des fragrances rock qui ne se laissent séduire qu'au second, voire au troisième passage. Il y joue alors de son personnage, promène l'auditeur un rien désesparé à travers ses errances secrètes, portraits d'âmes en mal-être, d'amours obsédantes: la quête de parfums exquis...

L'album certes le plus achevé avec ses petites diversions en anglais, ses clin d'œil légers («Stay with me», «Winter Blues»), ses plages de contrastes («Where is my Monkey», «Des Heures hindoues», «Musc et Ambre»), ces sourires à peine dissimulés ou la tristesse révélée: Daho dit tout et ne dit rien... Etienne Daho. «Pour nos Vies Martiennes.» Distr. Virgin CD 30 155.